



ENJEUX SAVANTS ET ENJEUX DE MEMOIRE
**LA COLLECTION DE CARTES POSTALES DE GUERRE DE VALERY
KREPOSTNOV.**

Par Irene GUERRINI, Historienne, Gênes,

Au-delà des cérémonies, ces années de commémoration du Centenaire ont favorisé l'étude et l'utilisation des sources. Une attention particulière a notamment été portée aux documents liés à l'« écriture populaire ». Ce terme ne désigne pas ici ceux qui écrivent par leur classe sociale, mais les identifie comme des « écrivains non professionnels ». L'objectif n'est donc pas d'utiliser les descriptions de la guerre fournies à des fins professionnelles par des journalistes, des historiens, des hommes politiques, des orateurs, ou des membres de la hiérarchie militaire. Les sources privilégiées sont au contraire les lettres, les journaux, les mémoires, les cartes postales rédigés par les combattants du front, qu'il s'agisse de simples soldats, de sous-officiers ou d'officiers, de volontaires ou de conscrits, d'individus favorables ou hostiles à la guerre, cultivés ou incultes. Ces fonds diffèrent par leur support (papier, carte illustrée, cahier) ; par la compétence scripturale de leurs auteurs ; par leur fonction (maintenir les liens familiaux ou amicaux, ou stimuler l'esprit patriotique des amis, des connaissances, des collègues, des camarades d'études, ou servir de souvenir pour les survivants ou de témoignage pour la famille des morts), mais ils ont un point commun : il s'agit de documents personnels et non professionnels.

C'est à ce type de sources qu'a été dédié l'intéressant colloque *En guerre avec les paroles. Lettres, journaux et mémoires de soldats, femmes et enfants durant le Premier conflit mondial*, qui s'est déroulé à Gênes du 25 au 28 novembre 2015. Le colloque a

permis d'étudier les diverses typologies des sources qui recueillent la parole écrite, notamment les cartes postales et les collections qui se sont constituées dès l'immédiat après-guerre¹.

Cette contribution porte sur une collection qui compte probablement parmi les plus importantes au monde. Il s'agit de la collection de cartes postales de guerre, constituée dans les dernières décennies par le collectionneur russe Valery Krepostnov, homme d'affaires et ancien membre de la Douma pour « Russie Unie » (le parti de de Vladimir Poutine) : plus de 50 000 pièces, achetées en Russie et sur les marchés internationaux. L'ensemble s'étend de la dernière décennie du XIX^e siècle à l'immédiat après Première Guerre mondiale, embrassant plus d'un quart de siècle et permettant ainsi d'étudier les tensions et conflits qui menèrent à la Grande Guerre et suivirent sa fin. La grande majorité des cartes concerne les années de conflits, mais certaines se réfèrent aux épisodes de guerres et aux crises internationales antérieurs : guerre sino-japonaise de 1895, crise de Fachoda, expédition internationale contre les Boxers, guerre russo-japonaise, guerre des Boers, crise du Maroc, guerre italo-turque, guerres balkaniques. Évidemment, les cartes russes forment la majorité de la collection, mais on trouve également en nombre des pièces françaises, britanniques, italiennes, serbes, austro-hongroises, américaines et allemandes.

Pour donner la mesure de cette collection, il suffit d'observer que les principales collections de cartes postales de guerre en Italie n'atteignent pas les 5 000 pièces.

Son contenu est présenté dans un catalogue en quatre volumes, intitulé *1914-1918. World War One in postcards*, Kirov/Vyatka, Krepostnov Publishing House JSC, 2014, et comprenant plus de 5 000 reproductions. Les titres des volumes sont les suivants : *From Sarajevo to Compiègne ; The new face of war ; Behind the frontline ; Battle between good and evil*. L'éditeur scientifique et auteur des textes (en russe et en anglais), commissionné par Krepostnov, est Alexander Medyakov, spécialiste de la Grande Guerre, enseignant à l'Université Lomonossov (Moscou) et lui aussi collectionneur de cartes postales.

Les cartes utilisent de nombreux modèles pour transmettre leur message aux combattants et/ou à l'arrière : satirique, dramatique, rhétorique, nationaliste, etc. L'utilisation de techniques d'avant-garde voisine avec le style plus traditionnel, ou volontairement archaïque. D'une carte à l'autre, les performances des ennemis sont

¹ Irene Guerrini, Daniele Serafini et Marco Pluviano ont présenté le catalogue de la collection Baldini, qui rassemble plus de 3 000 cartes postales de guerre et est conservée à la bibliothèque communale F. Trisi di Lugo: *La collezione di cartoline della Grande Guerra nel Museo Francesco Baracca di Lugo*, Serena Sandri et Patrizia Tamassia (dir.), avec la collaboration de Daniele Serafini, Bologne, BUP, 2015.

ridiculisées, l'héroïsme de l'armée nationale et des alliés est célébré, la violence et la barbarie de l'adversaire sont exécrées.

Au-delà de quelques différences stylistiques (les Allemands semblent montrer une prédilection pour les modèles liés à la réinterprétation du passé médiéval, alors que les Russes ont plus souvent recours aux éléments du folklore populaire et de la tradition religieuse), les contenus sont largement transversaux et se retrouvent parfois d'un camp à l'autre.

La représentation des peuples extra-européens constitue un fort élément de différenciation : l'Entente rappelle souvent la participation de nations et soldats de tous les continents, alors que les Empires centraux présentent les adversaires comme une bande de barbares, guidés par l'impérialisme britannique et le revanchisme français. Le thème de la menace pour la civilisation européenne que représente l'emploi de troupes de couleurs revient souvent dans la propagande allemande. Une carte de l'immédiat après-guerre, qui fait référence à la *Schwarze Schmach* (la « honte noire ») montre des thèmes qui seront développés vingt-cinq ans plus tard par la propagande nazie et fasciste, après le débarquement des troupes américaines de couleur en Europe (un soldat libidineux des troupes noires françaises étreint violemment une femme blanche terrorisée). Les cartes françaises donnent une lecture opposée de la présence des troupes africaines et musulmanes en Europe : les femmes blanches ne semblent pas indifférentes au charme exotique de ces soldats, et la bravoure des tirailleurs sénégalais est reconnue, la guerre terminée, par les indications qui les désignent comme de fidèles « sentinelles sur le Rhin ».

La collection et le catalogue présentent donc de façon globale et surtout comparative le caractère propagandiste des cartes, avec des exemples qui proviennent de chacune des coalitions et des principales nations au sein de celles-ci².

L'objectif principal de cet outil de propagande fut double : d'un côté, maintenir le moral des combattants et de l'arrière, en créant le mythe de leur jonction en un seul bloc combattant ; de l'autre, créer un sentiment d'identification total des civils et des soldats de la nation. Le tout, par la synthèse des traditionnelles fidélités particularistes (régionales, confessionnelles, dynastiques), insérées dans un sentiment d'appartenance à l'État et à

² Bien sûr ces quelques remarques complètent une historiographie déjà abondante sur les cartes postales de guerre, en France on pense par exemple aux travaux de Marie-Monique Huss ou Guillaume Doizy.

l'ethnie (latine, germanique, slave, anglo-saxonne), laquelle faisait l'objet d'une lecture déclinée en termes toujours plus raciaux (et racistes).

Pour la première fois, les femmes jouèrent un rôle qui sortait de leurs attributions traditionnelles – mères, femmes, objets de désir – jusqu'à personnifier les valeurs suprêmes de la nation et à symboliser les souffrances de la patrie. Les cartes rendirent également visible le rôle nouveau de la femme dans la mobilisation sociale et productive du premier conflit de masse : elles proposèrent donc des images de femmes ouvrières, factrices, préposées aux transports publics, infirmières, et d'héroïnes qui défendaient, avec ou sans armes, leur communauté, leur maison, leurs enfants. Ainsi, les cartes mirent en avant la figure féminine comme la victime de la barbarie ennemie et comme le symbole de l'héroïsme du peuple et de la nation.

Le dernier volume a pour objet la construction de la mémoire du conflit dans les mois et les années qui suivirent immédiatement l'armistice et les traités de paix, tant chez les vainqueurs que chez les vaincus. Dans les pays vainqueurs, l'accent fut mis sur la victoire de la justice et sur la défaite du militarisme et dans les États nés de la dissolution des anciens empires, les cartes participèrent à l'effort de propagande visant à créer un sentiment d'appartenance à la nation nouvelle. Dans les pays vaincus, au contraire, les cartes contribuèrent à diffuser et maintenir l'esprit de la revanche, en attachant une attention particulière au triste destin des habitants des provinces perdues.

En dépit de son caractère multinational, cette collection ne peut être envisagée hors du contexte de sa nation d'origine : la Russie. En plus de sa passion scientifique et de sa volonté d'analyser la propagande dans les différents pays durant les diverses phases du conflit, Medyakov déclare dans son introduction vouloir rendre à la Grande Guerre le rôle qui est le sien dans l'histoire russe, rôle qui dépasse celui de simple prodrome des deux révolutions de 1917 :

« En même temps, écrit-il p. 12-13, la Grande Guerre est devenue une sorte de 'guerre oubliée', d'"espace vide' dans la mémoire historique russe, non seulement parce qu'elle a été renvoyée dans l'ombre de la conscience collective par la catastrophe plus grande encore de la Révolution et de la Guerre civile qui en résultèrent, mais aussi pour une autre raison : elle n'a pas été montrée. Au contraire des autres pays qui combattirent dans cette guerre, l'Union soviétique ne construisit pas de monuments, mémoriaux ou grands cimetières ; les rues ne prirent pas le nom des batailles ou des héros, et il n'y eut pas d'albums photographiques commémoratifs. Les bolchéviques influencèrent

délibérément la mémoire russe pour s'assurer que le soldat de la Première Guerre mondiale reste surtout connu pour son rôle révolutionnaire. Nous ne nous rappelons pas cette guerre principalement parce que nous ne pouvons pas véritablement la « voir ». [...] Le centenaire de la Première Guerre mondiale nous donne donc une excellente raison de tenter de revenir au schéma original et de trouver des images plus authentiques du conflit, à travers les yeux et la voix de ses participants et de ses contemporains, comme nous les retrouvons dans ces vieilles cartes postales. »



Traduit de l'italien par Anne-Sophie Anglaret